

## NOTES SUR LE STYLE<sup>1</sup>

*Inezinha Lied Brandão<sup>2</sup>*

*La poésie est la langue des langues, car c'est en elle et par elle que s'annonce le dire inattendu des choses. Elle est toujours inaugurale et déconcertante. On ne domestique pas la parole imprévisible du poème avec la poétique [...] loin d'être un divertissement ou une entraide, la poésie ne cultive pas les égalités apaisées. Au contraire, elle brise les discours, libère les différences, n'apaise pas et apporte l'inquiétude.*

*Mario Chamie. Interview au Jornal Estado de São Paulo.*

Lacan nous incite à réfléchir à ce que pourrait être un style et, avec sa façon particulière de provoquer, nous dit de faire comme lui, mais pas de l'imiter. Un style serait une manière unique, propre à chacun, il surgit, il s'impose « simplement » sans planification préalable.

Mais comment émerge-t-il ? Quelle place occupe-t-il dans la vie du sujet ?

Je commence par une brève définition du style par Iris Apfel : le style se distingue de la mode, le style est dans l'ADN, il exige de l'originalité et du courage. Ce n'est pas la mode qui nous intéresse, mais nous savons reconnaître dans différents segments de la vie (mode, art, littérature, entre autres), quand quelqu'un se distingue par son style frappant et fort. En amenant cette question à notre psychanalyse, je propose de penser le style avec et à partir de quelques notions conceptuelles telles que la singularité, l'invention, le sinthome et le savoir-y-faire-avec, en accord avec la dernière période de l'enseignement

---

<sup>1</sup> Texte présenté au VIII<sup>e</sup> Congrès international de Convergence - Mouvement Lacanien pour la Psychanalyse Freudienne, *QUELLE ÉTHIQUE POUR LA PRATIQUE PSYCHANALYTIQUE AUJOURD'HUI?*, 24, 25, 26 et 27 mai 2023. Groupe de travail «Style en psychanalyse » : Ruth Ferreira Bastos-ELPV, Darlene Gaudio A. Tronquoy-ELPV, Inezinha Brandão Lied-Maiêutica Florianópolis-Institution Psychanalytique, Luciana Vila Lima de Menezes-ELPV, Luíza Bradley-Intersection Psychanalytique du Brésil.

<sup>2</sup> Psychanalyste, Membre de la Maieutica Florianópolis-Institution psychanalytique.

de Lacan, en particulier dans les *Séminaires 22, 23, 24* : En disant « faites comme moi, ne m'imitiez pas », Lacan invite à l'invention et non à la reproduction. Lacan a fait *monstration* de son style unique. La transmission passe par un style, dit Lacan. Ainsi, faire comme lui serait en quelque sorte s'en inspirer pour que chaque psychanalyste invente son propre style et qu'ainsi, la psychanalyse se transmette.

Nous soulignons ainsi que, pour la psychanalyse, style et transmission ne sont pas disjoints, mais vont de pair. Dans notre *praxis poïétique*, c'est avec son style que chaque psychanalyste soutient la singularité de son acte.

Mais qu'entendez-vous par inventer un style ? Chaque psychanalyste doit suivre son propre chemin dans son expérience *pathémique*, dans son analyse personnelle, jusqu'à ce que s'ouvrent les voies de son style unique. Nous savons que la transmission se fait dans l'analyse de chacun, dans l'expérience du sujet analysé. C'est là, sur le divan, que le « un par un » prend toute sa dimension.

Pour parler de l'expérience pathémique, je reviens brièvement sur une référence à Agamben sur laquelle j'ai travaillé ailleurs (LIED, 2007). Dans *Enfance et Histoire*, Agamben reprend la singularité de l'expérience à partir de l'*Orestie* de l'Eschyle, avec la notion de *páthei máthos*, et dit qu'il s'agit d'apprendre seulement de et à partir de la souffrance, une souffrance qui exclut toute possibilité de prévoir, de savoir quelque chose avec certitude. L'expérience a une dimension d'incertitude et, par conséquent, elle est une ouverture à l'imprévu, à la nouveauté : quelque chose qui n'était pas dans le répertoire de l'analysant.

C'est dans le Séminaire R.S.I que Lacan introduit la notion de pathème – *páthei máthos* – en disant que « la passion du corps comme effet du langage est le *pathème* ». Un psychanalyste se forge dans son expérience d'analysant, une expérience *pathématique*,

singulière, intransmissible, où chacun fait passer la théorie par sa propre souffrance, dans sa propre analyse. C'est un champ linguistique qui se déroule sur le divan.

Nous pourrions donc concevoir l'expérience de la psychanalyse comme génératrice d'une *poiésis* (FRANCO, 2010). En considérant la *poiésis* comme une transformation et dans son sens de *poieîn* comme une œuvre, une œuvre qui fait violence au langage, selon le mode des poètes. Mais il est important de rappeler ici qu'il ne s'agit pas de transformer l'analysant en artiste ou en poète, mais de générer les conditions pour qu'il puisse se séparer du langage du sinthome pour faire autre chose, pour inventer son sinthome.

Je m'approprie les mots d'Otávio Paz (essayiste, critique et écrivain), dans *L'arc et la lyre*, pour dire quelque chose de cette façon de faire des poètes : La création poétique commence par la violence sur le langage. Le premier acte de cette opération consiste à déraciner les mots. Le poète les arrache à leurs liens et à leurs mystères habituels : séparés du monde informatif de la parole, les mots deviennent uniques, comme s'ils venaient de naître (PAZ, 1982, p. 47). Paz met en avant quelque chose de très proche de ce que Lacan formule comme l'invention de nouveaux signifiants.

### **Sinthome e Savoir-y-faire-avec**

Lacan reformule la fin de l'analyse à partir du Sinthome et consacre tout le *Séminaire 23* à sa formulation. C'est l'œuvre de James Joyce et sa fonction dans la vie de l'écrivain qui l'incite à approfondir le concept de sinthome, en travaillant artisanalement avec la topologie et l'art. C'est un artisan qui fabrique avec art. Le sinthome est inventé à partir de et avec ce qui a généré le symptôme, et, comme fin de l'analyse, il établit une déclinaison du savoir, maintenant transformé en un savoir-y-faire-avec, un savoir-faire avec son destin. Savoir-faire avec le non-rapport sexuel, en supportant la douleur d'exister.

Devenir responsable de son savoir-y-faire-avec – c'est là que nous pouvons nous identifier à notre sinthome.

Dans *Intraducción del Psicoanálisis*, Roberto Harari (2004) propose que le « *savoir-y-faire avec* » convoque trois caractéristiques importantes du sinthome : la solitude, la singularité et l'artifice.

1. La solitude, due au fait qu'il n'y a pas de place pour l'Autre ;
2. Singularité, par l'invention d'un nouveau signifiant différentiel ;
3. Et l'artifice, parce que, quoi qu'il en soit, il est « fait avec art ».

Revenons maintenant à la question du style. Je pense que le style est également lié à ces trois caractéristiques. Est-ce avec le style que l'on invente le sinthome ? Ou bien l'invention du sinthome donne-t-elle naissance au style ? Bien que les rapprochements et les enchevêtrements entre style et sinthome soient perceptibles, je ne les considère pas comme équivalents. Mais y aurait-il l'un sans l'autre ?

Le style comme manière singulière d'organiser les traces laissées par l'Autre.

En ce qui concerne la solitude, nous pourrions l'envisager comme le propose Winnicott, comme la capacité d'être seul. Mais il peut aussi s'agir d'une « solitude accueillante », parce qu'elle ne renvoie pas à l'impuissance, mais à une petite part de liberté, dans laquelle le sujet se reconnaît, en soutenant sa propre marque, son brevet, quel qu'il soit : il peut s'agir de n'importe quoi !

## RÉFÉRENCES

- HARARI, Roberto. *Intraducción del Psicoanálisis. Acerca de L'insu...*, de Lacan. Editorial Síntesis: Madrid, 2004.
- LACAN, Jacques. *Seminário XXII: RSI*. Aula de 21 de janeiro de 1975. Inédito
- LIED, Inezinha. "Testemunhar a experiência do inconsciente". Texto apresentado no III Congresso de Convergencia, Paris, 2007.
- FRANCO, Alberto. "Sobre la poiesis y los fundamentos de nuestra praxis". In: *REdTORICA* nº 6. Publicación de Mayéutica Institución Psicoanalítica, 2010.
- PAZ, O. *O Arco e a Lira*. Editora Nova Fronteira: Rio de Janeiro, 1982.